

Célébration de la vie consacrée au diocèse de Quimper et Leon  
Samedi 13 juin 2015 à l'Abbaye de Landévennec

« Car mes yeux ont vu ton Salut » Lc 2,30

*Chers frères et sœurs dans la vie religieuse et consacrée de notre diocèse, chers laïcs associés à une congrégation, chers amis dans le Seigneur, ce que je vous propose, en ce jour de célébration festive de notre joie d'être consacré au Seigneur, c'est d'entrer dans une forme de Lectio Divina à partir de l'évangile que l'on entend chaque 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple et pour cette raison d'ailleurs, fête de la vie consacrée.*

*Il me semble, en effet, que cette page d'évangile peut être tout à fait éclairante pour nous aujourd'hui, tout particulièrement en cette année où le Pape François nous invite à faire mémoire du passé avec reconnaissance, à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance.*

Mais, au fait, pourquoi célébrer la vie consacrée alors que les effectifs de nos instituts chutent, que nos moyennes d'âge atteignent des records et que, du coup, nos capacités d'action concrète sur le terrain de la mission diminuent drastiquement ? « **Car mes yeux ont vu ton Salut** »

Pourquoi chanter et célébrer notre Dieu alors que le nombre des croyants diminue fortement dans notre société sécularisée, comme si tout l'effort de transmission de la foi et le témoignage de vies données n'avaient finalement que peu d'effet ? « **Car mes yeux ont vu ton Salut** »

Pourquoi chercher à frais nouveaux à répondre aux appels de l'Esprit, au sein de nos instituts et communautés, alors que beaucoup nous voient comme les derniers des mohicans et que parfois nous le pensons nous-mêmes ? « **Car mes yeux ont vu ton Salut** »

« **Mes yeux ont vu ton Salut** »

Cette parole, elle jaillit de la bouche et du cœur du vieillard Siméon. Venu « au Temple poussé par l'Esprit Saint », il reçoit l'enfant Jésus dans ses bras et s'exclame, en s'adressant à Dieu « Maintenant ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut » ! Et au même moment survient, Anne, âgée de 84 ans, qui, elle, « fait la louange de Dieu » au sujet de l'enfant !

Siméon et Anne, deux figures vétérotestamentaires pourrait-on dire, deux figures d'un temps qui semble révolu, mais en fait deux figures habitées par une espérance forte et une joie toute lumineuse ! Pourquoi ? Parce que leurs yeux « ont vu le salut » en cet enfant présenté au Temple par Marie et Joseph.

Et si, justement, cette scène évangélique nous invitait, en tant qu'Instituts religieux chargés d'histoire et de rides, à habiter les figures de Siméon et d'Anne, pressentant bien que, comme eux, nous arrivons au seuil d'un temps nouveau ?

Et si chacune et chacun d'entre nous étaient invités à accueillir le Christ à la manière de Siméon et Anne ? Car qu'est-ce qui nous a conduits à entrer dans la vie religieuse, il y a 10 ; 20 ; 40 ; 60 ans et peut-être même plus, ou à devenir laïcs associés, sinon d'avoir été intérieurement poussés par l'Esprit et « d'avoir vu », avec les yeux de la foi, le Salut apporté en Jésus Christ ?

La louange de Anne, la paix profonde de Siméon, nous pouvons les faire nôtres en ce jour où nous célébrons Dieu pour l'appel qu'il nous a lancé et auquel nous avons répondu au point de tout quitter pour le suivre ! Car à la source de la vocation de chacune et de chacun d'entre nous il y a l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Seigneur, il y a le regard de Jésus posé sur nous ! il y a un appel qui nous a surpris et comblé tout à la fois, qui nous a déconcerté, déstabilisé peut-être, mais qui nous a réjouis intérieurement, qui nous a mis en route, qui nous a fait oser répondre « oui » à son appel. Pourquoi, sinon parce que nous avons entrevu, dans ce regard du Christ posé sur nous, **l'expression d'un amour et d'une présence, en même temps qu'un appel et une attente** ? Et nous avons perçu là, l'éclosion d'une promesse de vie, l'ouverture d'un chemin possible qui donnerait sens à notre existence, et même lui donnerait une profondeur et une plénitude de vie dépassant nos attentes les plus vives !

Oui, dans cette expérience personnelle de saisissement par le Christ, dans ce « déjà là » d'une expérience spirituelle nous avons perçu le « pas encore » du Royaume, et « nos yeux ont vu le Salut » pour reprendre l'expression de Siméon. Et nous avons trouvé là, dans cette rencontre avec le Christ, la source d'un élan capable de dynamiser toute notre existence ! Puisque, dès lors, elle était orientée vers un Visage, le visage du Christ.

Si nous prenons le temps de Célébrer aujourd'hui notre joie d'avoir été appelés à la vie consacrée, c'est aussi parce que là où nous en sommes arrivés de notre chemin nous avons expérimenté dans la chair de notre vie la **fidélité** de Dieu à sa promesse et cela **quel que** soit notre âge, car, comme le dit saint Paul : « même si notre homme extérieur s'en va en ruine, notre homme intérieur, lui, se renouvelle de jour en jour »<sup>1</sup>.

S'il est vrai que le visage de la vie religieuse aujourd'hui, en Occident, peut faire facilement penser à ces deux beaux vieillards Siméon et Anne, il n'y a pas pour autant lieu de se désoler ni de voir dans cet aveu de faiblesse liée à une diminution de forces, un désaveu, ou un abandon du Seigneur ! Dieu ne déserte jamais ce qui est faible et fragile, il le rejoint au contraire ! Il nous faut tout simplement, comme Siméon et Anne, comme saint Paul nous laisser renouveler par **l'Esprit Saint** ! Anne loue Dieu jour et nuit dans le Temple, Siméon goûte la paix du Seigneur, heureux d'avoir vu son salut et voyant s'accomplir pour lui, très concrètement, la Bénédiction d'Aaron : « Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage et t'apporte la paix » (Nb 6, 25-27).

Alors, à l'école d'Anne et de Siméon les consacrés que nous sommes ont peut-être comme vocation première de **se tenir devant le Seigneur** ! Il illumine leur visage et oriente leur vie, leur donne un Orient, une ouverture qui n'est rien moins qu'eschatologique. Le Concile Vatican II, ne voit-il pas la vie consacrée comme « annonce de la Résurrection future et de la gloire du Royaume céleste »<sup>2</sup>. Cela, en fait, s'éprouve et s'expérimente sans bruit, comme tout amour authentique, dans l'humble quotidien d'une existence ancrée sur le Christ, pacifiée et joyeuse d'être attachée au Seigneur. Existence en laquelle nous pouvons dire avec saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Nous devons vivre ce temps comme des hommes et des femmes venus de l'avenir » disait Paul VI.

**« Siméon Attendait la consolation d'Israël » ; « Anne ne quittait pas le Temple »**

Ce qui a caractérisé la personnalité de Siméon et d'Anne, accentué par leur âge vénérable, c'est la foi patiente en la manifestation du Salut de Dieu et la fidélité à le servir « nuit et jour » précise le texte évangélique au sujet d'Anne.

---

<sup>1</sup> 2 Co 4, 16.

<sup>2</sup> LG N°44.

Ce temps où l'Eglise et aussi nos instituts vivent un profond dépouillement n'est-il pas tout particulièrement un temps où il nous revient de **veiller dans la foi**, un temps où garder nos lampes allumées « jour et nuit » comme Anne qui servait le Seigneur en son Temple ? Le vieillissement de nos instituts et notre diminution numérique n'ôte rien de la pertinence de notre consécration, ni du sens qu'elle revêt pour nous et pour ceux qui croisent notre route. Bien au contraire, cette capacité à demeurer éveillé, veilleur, est **un signe d'espérance**, un signe de cette jeunesse fruit de l'Esprit qui ne cesse de faire toutes choses nouvelles. C'est dire que notre vie consacrée garde tout son sens et demeure un don fait à l'Eglise, par-delà notre contribution pastorale, sociale ou culturelle<sup>3</sup>.

La situation traversée actuellement par nos instituts est peut-être justement un moment privilégié pour mettre en évidence cette dimension première de notre identité d'hommes et de femmes, de frères et de sœurs consacrés au Seigneur, heureux d'inscrire toute leur existence « dans le sillage du Christ et de sa Parole en communion radicale de fraternité »<sup>4</sup>. Et la posture du veilleur que nous sommes invités à habiter désigne un au-delà de l'horizon qui peut être **prophétique** parce qu'il inscrit l'attente du Royaume dans l'aujourd'hui, dans le « maintenant ». Le pape François nous invite justement en cette année de la vie consacrée à « réveiller le monde » comme les prophètes ont réveillé Israël au long de son histoire, pour qu'il n'oublie pas le Dieu sauveur. L'Exhortation apostolique *Vita Consecrata* souligne que « notre monde dans lequel les traces de Dieu semblent souvent perdues de vue, éprouve l'urgent besoin d'un témoignage prophétique fort de la part des personnes consacrées » (VC n°85).

**« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix »**

Cette parole de Siméon attire notre attention sur le fait que cette page d'évangile, nous met en présence de trois générations : les deux vieillards Siméon et Anne, un jeune couple Marie et Joseph et l'enfant Jésus. Et le récit met très judicieusement en scène ce passage d'une génération à l'autre, passage qui semble se faire de manière sereine et naturelle. Siméon et Anne n'éprouvent aucune nostalgie au sujet du temps passé, au contraire ils accueillent avec joie cet avenir qui survient et qui pourtant aurait de quoi les dérouter tellement la venue d'un messie sous la figure fragile d'un nouveau-né est inouïe et inattendue. Mais ils savent reconnaître la présence agissante de Dieu dans cet avenir qui se dessine hors de toute attente et ils font confiance, **ils osent le beau risque de la confiance**.

Je ne serais pas étonné que nombre de nos Instituts soient aujourd'hui amenés à entrer dans **cette même confiance et ce même abandon** face à l'avenir qu'expriment si bien ces mots de Siméon : « Maintenant, O Maître souverain, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ».

Car, de fait, nous sentons bien qu'une page est en train de se tourner, qu'une manière de faire Eglise et de nous inscrire comme consacrés dans l'Eglise et dans la société est en train de s'achever. Tout simplement parce que beaucoup de choses dans la société, dans l'Eglise et dans nos instituts ont changé. Nous faut-il le regretter ? La disposition spirituelle de Siméon et de Anne ne nous y invite pas. Elle n'est pas de regret, elle est d'espérance et de confiance : elle se tourne avec joie et espérance vers la vie qui vient, vers la vie qui naît et se manifeste en cet enfant présenté par Marie et Joseph.

Ce qui ouvre le cœur de Siméon et de Anne, à l'accueil de cette nouveauté qui survient mais que rien ne préparait, c'est une capacité à se laisser conduire par l'Esprit. Siméon « vint au

---

<sup>3</sup> Sr. Suzanne David, Instruction Chrétienne, Saint Gildas, Session diocésaine 2015, Angers, p. 3

<sup>4</sup> Jean-Pierre LONGEAT, Le rôle de la vie religieuse dans l'**Eglise** et dans le monde, Eglise et vocation n°16, Novembre 2011, p. 18.

Temple poussé par **l'Esprit** ». L'avenir, notre avenir, ne peut s'écrire, que si nous savons nous mettre à l'écoute de l'Esprit et nous laisser déplacer par son souffle créateur pour ouvrir des chemins nouveaux.

Et ce moment de l'Esprit, c'est « maintenant ». Ce « Maintenant » qui sort de la bouche de Siméon, à la fois atteste l'aboutissement d'une quête, d'une longue et patiente attente, qui fut un temps de préparation et en même temps ce « maintenant » est une invitation à ne plus attendre, mais à accueillir ce qui survient là avec confiance. Je ne serais pas étonné que pour nous aussi il y ait quelque chose comme un « maintenant » à poser sur chacune de nos journées, qui se nourrisse de la mémoire du passé, de ce qui a été déjà vécu, qui le récapitule d'une certaine manière car l'aujourd'hui de notre vocation est fait de tout ce qui précède et nous ouvre à l'accueil du nouveau et de l'avenir. Il y a là comme une disposition spirituelle de disponibilité à réveiller en nous si nous avons le sentiment de nous être quelque peu engourdis, que ce soit personnellement, communautairement ou institutionnellement.

**« Tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ».**

Il est bien certain qu'il y a pour nous comme pour Siméon une perte à vivre, un abandon auquel consentir, un bâton de témoin à transmettre à d'autres, à de plus jeunes, qui sont moins nombreux, qui n'ont pas notre expérience, qui ne sont pas de notre culture peut-être, qui nous paraissent encore bien mal préparés et fragiles, qui ne sont peut-être même pas religieux(es)... Tous ces enjeux de transmission nous les connaissons ils sont autant de défis mais aussi de signes que la vie circule ! et si nous vivons ces passages de témoins avec foi et discernement nous pouvons reconnaître que le même Esprit Saint anime les uns et les autres, que c'est Lui finalement qui assure la continuité de la mission et de la fidélité au charisme.

Le « Maintenant , O Maître souverain, **tu peux laisser ton serviteur** s'en aller en paix », ne peut-il pas nous aider à affronter ce moment de la vie, souvent perçu comme crucifiant, où il faut décider de fermer des communautés, fusionner des congrégations, envisager la fin de vie d'un institut. Mais dans la foi, avec la foi de Siméon et de Anne nous pouvons reconnaître, là encore, autant de passages pascals au travers desquels l'Esprit Saint ne nous abandonne pas mais nous conduit, nous guide, nous pousse. Siméon « vint au Temple poussé par l'Esprit ».

Si nous regardons les choses ainsi alors un avenir nous attend qui n'est pas un point final, ni fondamentalement une rupture par rapport à tout ce qui a fait notre vie jusqu'à présent, par rapport aux œuvres que nous avons accompli, promues. Car c'est le même Esprit saint qui aujourd'hui nous pousse à écrire une page nouvelle et qui demain en écrira d'autres avec d'autres mains que les nôtres ! Siméon et Anne ont cette sagesse de faire confiance, de transmettre à d'autres le flambeau d'une aventure de vie et de foi. Sans doute nous faut-il nous aussi oser ce risque de la confiance en l'inattendu de Dieu. Pourquoi aurions-nous peur de perdre quelque chose, nous qui par la profession religieuse avons tout donné ? Pourquoi craindrions-nous d'être moins nombreux quand nous savons que Dieu n'aime pas compter et que ce qui compte plutôt c'est d'être « unis au nom du Christ » ? Pourquoi avoir peur de mourir pourvu que l'on meurt en semence du Royaume<sup>5</sup> ? N'est-ce pas la leçon que nous laissent Siméon et Anne ?

L'unité qui lie autour de Jésus Enfant, Siméon et Anne d'un côté et Marie et Joseph, de l'autre, nous invite à une double attitude : oser faire confiance aux plus jeunes, se laisser instruire par la parole des anciens. Siméon et Anne se réjouissent de cet avenir qu'ils ne verront pas mais dont l'enfant qu'ils prennent dans leurs bras est la promesse ; Marie et

---

<sup>5</sup> Dom Mauro-Giuseppe Lepori, Mystique et fraternité communautaire dans le Christ, dans Bulletin de l'AIM N°108, 2015 p. 48.

Joseph, eux, regardent, écoutent, s'étonnent, accueillent ce qui leur est dit de l'enfant par Siméon et Anne.

Peut-être y a-t-il là une invitation au sein de nos instituts, mais aussi entre instituts anciens et nouveaux à prendre conscience qu'animer du même désir de porter le Christ au Monde, nous pouvons nous appuyer les uns sur les autres. Que l'expérience et la sagesse des uns profite aux autres et que le dynamisme et la vitalité des plus jeunes viennent insuffler un vent de vie nouvelle là où le poids des ans et la fatigue du labeur a pu émousser l'élan.

Le service de la pastorale des jeunes adultes du diocèse de Grenoble interpellait récemment les congrégations religieuses en les invitant à oser le risque d'une « Inter-génération créative » !

*« Le Seigneur appelle à le suivre dans la radicalité de la Bonne Nouvelle pour le monde*

*Il le fait aujourd'hui comme à chaque époque... c'est-à-dire de manière nouvelle*

*...peut-être plus encore aujourd'hui qu'à certaines époques.*

*Les jeunes nés dans cette époque sont plus aptes à percevoir de l'intérieur les besoins de notre monde. Et l'Esprit Saint les rejoint dans ce qu'ils sont pour ouvrir avec eux des chemins nouveaux.*

*Mais les jeunes ont besoin et demandent des repères, l'appui et le soutien de la Tradition. Ils ont besoin des anciens ».*

Or, justement que fait, cette belle figure d'ancien qu'est Siméon, devant Marie et Joseph ? « Il les bénit » ! Bénir c'est souhaiter la force nécessaire à l'accomplissement d'une tâche, et c'est à partir d'une longue expérience d'amitié avec le Seigneur où nous avons éprouvé sa bénédiction sur nous que nous pouvons à notre tour bénir en son nom. N'est-ce pas une belle façon d'introduire les plus jeunes dans la vie qui les attend ? C'était déjà la vocation d'Abraham et de Sara : « sois source de Bénédiction pour toutes les familles de la terre ! » ; et le Ressuscité, au moment de se séparer définitivement de ses disciples « les bénit » nous rapporte saint Luc (24,51). Alors sommes-nous des hommes et des femmes porteurs d'une parole de **bénédition** ?

**« O Maître souverain, tu peux, selon ta parole »**

Le discernement de Siméon, dont l'étymologie du prénom signifie 'il a écouté', s'enracine justement dans l'écoute de **la Parole de Dieu** et l'on voit là un écho à la réponse de Marie à l'annonciation : « Qu'il m'advienne selon ta Parole ».

Nous le savons un des grands fruits du Concile Vatican II fut un vigoureux appel à revenir à la Parole de Dieu et la **plupart** de nos Instituts peuvent aujourd'hui témoigner de l'importance qu'elle a retrouvée dans la vie quotidienne des frères et des sœurs. Mais cette parole de Vie avons-nous su, ou savons-nous encore la partager, en donner le goût à ceux qui ne la connaissent pas ? Il me semble qu'un chantier immense est là devant nous pour en faire percevoir la richesse spirituelle et vitale pour la foi. « Ignorer les Ecritures c'est ignorer le Christ » disait saint Jérôme. Peut-être n'avons-nous **pas encore** assez accueilli cet appel d'autant plus important à entendre que notre société déchristianisée est dans ses profondeurs travaillée par une réelle attente spirituelle. Une Eglise en posture de sortie, pour reprendre l'expression du Pape François, n'est-elle pas appelée aussi vers cette périphérie-là, vers cette pauvreté-là ? Et la vie consacrée n'y-a-t-elle pas un rôle à jouer ? Notre monde ne serait-il pas en attente de témoins capables d'initier à la vie spirituelle ? De frères et de sœurs à la fois nourris de la parole de Dieu et porteurs d'une tradition spirituelle forte qui les rend capables d'accompagner et d'éclairer ceux qui ont soif ?

L'existence significative et relativement récente de groupes de « laïcs associés », dont certains sont parmi nous ce matin, vient déjà honorer cette dimension de partage **spirituel** et nous

rappelle qu'il n'est pas de charisme qui ne soit un don fait à toute l'Eglise. N'y a-t-il pas là, un vaste **champ** de créativité qui s'ouvre devant nous ? Quand s'expérimente la complémentarité des vocations, la joie de l'évangile est au rendez-vous ! « la communion et la rencontre entre les différents charismes et vocations est chemin d'espérance » nous dit le Pape François<sup>6</sup>. L'expérience toute récente de la participation de 90 consacrés de notre Province ecclésiastique au pèlerinage étudiant du Mont saint Michel a été non seulement un moment de visibilité de la vie religieuse auprès des jeunes mais aussi de véritable partage et de découverte par ceux-ci de la variété des traditions spirituelles dont nous sommes porteurs.

#### « s'en aller en paix »

La paix est le fruit de cette vision du Salut manifesté en Jésus-Christ. Consacrés au Seigneur, sujets d'une expérience de rencontre qui a **transformé** notre vie, nous sommes appelés à être, dès lors, témoins et porteurs de la **paix du Christ**. Voilà un vrai trésors pour nos contemporains. Le renoncement à l'avoir sous toutes ses formes, - qu'exprime l'engagement des vœux -, inscrit de façon privilégiée notre être-au-monde et notre être-en-relation-avec-autrui sur le registre de la gratuité, terrain favorable au rayonnement de la paix qui vient du Christ.

#### « Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de Lui »

Peut-être, sommes-nous, nous-mêmes étonnés de l'étonnement de Marie et de Joseph ? Comment Marie la comblée de grâce, selon les paroles de l'ange et comment Joseph le juste, seraient-ils étonnés, surpris de ce qu'ils entendent au sujet de Jésus ? Et pourtant c'est bien ce que rapporte l'évangile, car en effet, l'être humain ne peut être que saisi devant la grandeur de Dieu, devant le mystère de son amour.

Avec toute la sagesse que nos instituts sont à même de mettre en œuvre pour vivre le présent et envisager l'avenir, quand bien même il paraît bien limité et humble, sachons laisser de l'espace pour l'inattendu de Dieu, pour les imprévus de l'Esprit. Apprenons comme Marie et Joseph à nous laisser **étonner** et même **émerveiller** par ce que la Parole du Seigneur est capable de faire en nos vies ! Je ne serais pas étonné qu'il nous faille mesurer notre vitalité, à l'aune de notre capacité à nous laisser surprendre et conduire là où nous n'avions pas pensé aller. Le souffle de l'Esprit requiert de notre part une capacité à nous laisser emporter et déplacer, mais aussi tout simplement à **nous laisser émerveiller**, étonner par ce que Dieu fait dans nos vies et dans le monde.

#### « Toi-même une épée te transpercera l'âme »

L'appel de Dieu, s'il donne vie en plénitude, n'en supprime pas pour autant et comme par enchantement, les aspérités, les épreuves et les souffrances. La croix surgit de cette parole de Siméon à Marie : « toi-même une épée te transpercera l'âme ».

Il est même probable que la dimension **prophétique** de la vie consacrée nous conduise inmanquablement au **piéd** de la croix ! Certainement en répondant, comme nous y invite le Pape François<sup>7</sup>, « aux demandes nouvelles continues qui se lèvent autour de nous, au cri des pauvres ». Mais certainement, déjà dans l'expérience quotidienne de la vie communautaire qui, si elle est le lieu de la communion, est aussi souvent un lieu de frottement où s'éprouvent les limites et les fragilités de chacun, et pour cette raison même, un lieu réaliste d'attente du salut ! Salut qui se donne à saisir quand justement le pardon vient **retisser** le lien de communion déchiré.

#### « Il y avait aussi une prophétesse, Anne... »

<sup>6</sup> Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 21 Novembre 2014, N°II,3

<sup>7</sup> Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 21 Novembre 2014, N°II,5.

La double attestation de Siméon et de Anne, un homme et une femme, un frère et une sœur dans la foi, unis dans la louange adressée à Dieu et unanimes dans l'annonce qu'en Jésus le salut est arrivé pour le monde, cette double attestation, ce double regard met en évidence la dimension **communautaire** du témoignage. Dans les évangiles, le Seigneur n'envoie jamais ses disciples seuls, il les envoie au minimum par deux ! Ne fait exception que Marie-Madeleine au matin de Pâques, mais c'est pour s'entendre dire « va dire à mes frères » ! Ainsi la dimension communautaire de notre vie religieuse donne une coloration tout à fait évangélique à notre témoignage de foi. Nous savons y trouver force et soutien à l'image, sans doute un peu idyllique mais forte et attractive de la première communauté chrétienne dont Luc nous dit que « tous se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière » (Actes 2, 42).

Dans sa lettre à tous les consacrés, le Pape François attend de nous que nous soyons des *experts en communion* : « J'attends, dit le Pape, que la « **spiritualité de communion** » devienne réalité... Je suis certain que durant cette année vous travaillerez avec sérieux pour que l'idéal de fraternité poursuivi par les fondateurs et les fondatrices grandisse à tous les niveaux comme des cercles concentriques »<sup>8</sup>. Se reconnaître frère, sœur, et être reconnu par les autres dans cette identité de frère et de sœur est me semble-t-il un marqueur important de la vie religieuse et un fruit précieux de notre consécration offert au monde, offert à tous ceux que nous sommes appelés à rencontrer et avec lesquels nous nous engageons au service de la société et du monde. Pensons à ce désir qui habitait un Charles de Foucauld, se sentant une vocation de « frère universel ». Pensons à François d'Assise qui veut vivre une relation de fraternité avec toute la création, parlant de « frère soleil » et de « sœur lune ». C'est là une manière de se situer dans le monde et en relation avec les autres qui désarme, qui fait tomber les frontières sociales, culturelles, intergénérationnelles, religieuses même et qui surtout libère de la peur de l'autre. Notre société à tendance individualiste a besoin de ce témoignage d'un vivre ensemble qui apporte de la joie et donne à chacun sa place. Jean-Paul II dans *Vita Consecrata*, exprimait cette ouverture de manière très belle : « L'Eglise confie aux communautés de vie consacrée le devoir particulier de développer la spiritualité de communion d'abord à l'intérieur d'elle-même, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites, en poursuivant constamment le dialogue de la charité, surtout là où le monde d'aujourd'hui est déchiré par la haine ethnique ou la folie homicide... Insérées dans les sociétés de ce monde..., les communautés de vie consacrée, où se rencontrent comme des frères et des sœurs des personnes d'âges, de langues et de cultures divers, se situent comme signes d'un dialogue toujours possible et d'une communion capable d'harmoniser toutes les différences » (VC n°51).

Ce vivre ensemble communautaire se fonde sur la foi en la présence du Christ, « quand deux ou trois sont réunis en mon nom je suis là au milieu d'eux », et il s'éprouve dans ce travail de conversion personnel par lequel nous nous attachons à reconnaître, que ce frère, cette sœur qui vit avec moi en communauté, avec qui je ne m'entends pas toujours très bien ou qui m'agace carrément, a comme moi été appelé par Jésus, est comme moi aimé du Seigneur. La présence du frère, de la sœur en communauté nous libère du danger et de l'illusion de toute puissance. « Nul n'est le centre », comme l'écrit sœur Suzanne David<sup>9</sup>, « et ne peut pas ne pas tenir compte de l'autre différent dans sa sensibilité, dans ses choix, dans ses manières d'être et de vivre ». Ainsi l'expérience concrète de la vie communautaire nous rappelle sans cesse que c'est au nom du Christ que nous sommes réunis et qu'il nous faut nous tourner ensemble vers lui dans l'écoute, le dialogue, le respect des différences, l'acceptation des fragilités des uns et des autres, conscients que nous en avons tous. C'est la mise en œuvre de « la mystique du vivre ensemble » pour reprendre un mot du Pape François qui voit là « une expérience

---

<sup>8</sup> Pape François, Lettre apostolique à tous les consacrés, 21 Novembre 2014, N°II,3.

<sup>9</sup> Sr. Suzanne David, Instruction Chrétienne, Saint Gildas, Session diocésaine 2015, Angers, p. 9

génératrice d'espérance »<sup>10</sup>. « Sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien » ajoutait-il. Et c'est ainsi en fondant nos communautés sur la foi au Christ plutôt que sur des affinités personnelles, que peut se vivre une belle et joyeuse amitié dans le Seigneur.

**« Christ, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël ».**

Siméon et Anne, chacun à sa manière, témoigne de ce qu'il a vu et entendu, fût-ce au plus secret de la prière. Ils ont su, au fil d'une longue vie, garder leur lampe de veilleur allumée et cette lumière ils ne la conservent pas pour eux seuls, ils la portent pour qu'elle éclaire tous ceux qui veulent bien se laisser éclairer par elle. Car ils ont découvert qu'elle était pour tous.

Au cœur de l'expérience d'appel à la vie consacrée se découvre la portée universelle du salut et donc aussi de notre réponse. Le dynamisme missionnaire de nos instituts s'enracine bien là dans **cette expérience éprouvée personnellement d'un salut** destiné à tous les peuples, toutes les cultures, tous les continents y compris ce nouveau continent virtuel de la toile internet. Certes, il n'est pas demandé aux Siméon et Anne de ce temps de devenir des internautes avertis, mais il leur est demandé comme à nous tous d'être habités par le désir de faire connaître à tous le visage de Jésus-Christ, de permettre à tous de faire l'expérience de sa rencontre.

Syméon, en recevant entre ses bras, Celui qui est la lumière des Nations, bénit Dieu ! Siméon et Anne se tiennent devant Dieu, le bénissent et le louent, pour le monde, en son nom, pourrait-on dire !

Pareillement, il n'est pas de vie consacrée qui ne soit habitée par le désir de **se tenir devant Dieu et pour le monde** ! Notre vocation à être frère, sœur de tous s'enracine dans le « pour tous » de Jésus. La révélation qu'en l'enfant de Bethléem un Dieu fragile est remis en nos mains nous sollicite et en appelle à notre capacité à devenir frère et sœur de tous.

Que Celui qui déclare à Marie-Madeleine, au matin de Pâques « va dire à mes frères » nous donne son Esprit Saint pour que là, où il nous envoie, nous soyons en son nom des frères et des sœurs porteurs de la lumière et de la joie de Pâques.

*« L'obscurité du monde n'est qu'une ombre.  
Derrière elle et cependant à notre portée se trouve la joie.  
Il y a dans cette obscurité une splendeur et une joie ineffables.  
Si seulement nous pouvions les voir ».*

Fra Angelico

Fr. Jean-Michel Grimaud  
Abbé de Landévennec

---

<sup>10</sup> Pape François, La joie de l'Évangile, N°87.